

Vivre dans un bateau sur l'eau n'est pas romantique. On s'y cogne, on y fait pipi dans un seau, rien n'y sèche, tout est salé et trop petit.

Loger dans cet habitacle instable n'est pas un choix pour George, elle n'y est pas à l'aise, elle y est trop grande, trop vieille. Elle s'y coince et s'y plie. Ce non choix est le résultat de la précarité de logement qui plane sur la ville touristique dans laquelle Rita et George vivent. Elles sont dans la même galère de logement.

Rita a besoin de George pour se loger et George a besoin de Rita pour se reconstruire un chez soi.

Toutes deux vont s'approprier. La relation intergénérationnelle qui se crée entre elles se construit dans la fantaisie de leurs échanges. Les réponses ne vont pas toujours avec les questions, les silences sont pesants, les sourires de Rita ne sont pas rendus en retour par George et les mots ont l'air d'être choisis au hasard.

Pour George, les interactions sociales sont une multitude de codes et de devinettes qu'elle a du mal à comprendre. George a besoin de l'autre, de l'humain, de cette interaction. Cependant, George a du mal à interagir, elle parle avec ses mots et ses émotions, sans filtre.

Pour héberger la solitude qui en résulte, elle se réfugie dans ses déguisements.

Rita pose des questions avec abondance, aide George avec bienveillance, lui montre ce qu'elle aime faire dans la vie. Face à l'énergie opposée que lui renvoie George, Rita se sent stressée et extériorise par le corps. Elle prend toute la place dans cet endroit flottant, sans avoir peur de s'y cogner, elle ne s'y cogne pas. Rita n'a pas peur, Rita n'a pas honte, ni d'elle ni de George, habillée en maison en carton au milieu de l'épicerie.

Le refuge peut-être tout près de nous ou très loin, on peut le chercher toute une vie, passer à côté ou le trouver dans des yeux qui nous accueillent.

"Je suis une maison vide" est un film ponctué d'excentricités, de couleurs et de maladresses.

A l'écriture l'intention d'en faire un film politique était forte, celle-ci a sut se loger dans 4 jours de répétitions pour 4 jours de tournage et une prise en compte du quotidien.

Nous n'avons pas tout mis en pause pour le film, personne n'en est sorti épuisé.

Nous avons confectionné quelque chose ensemble avec ce qu'on avait et qui faisait sens à ce moment-là.

Pour pouvoir fonctionner comme ça, je n'ai pas cherché et donc pas trouvé de production. Mais aujourd'hui à l'heure du précieux montage et bientôt des étapes suivantes, j'ai besoin d'être entourée d'une équipe de postproduction, ainsi qu'un accompagnement à la diffusion. C'est pourquoi je fais appel à Grec rush.